

Et pour nous marquer ce niveau de morale confédérale ou internationale, qui nommeriez-vous ?

Si vous voulez un contrôle moins sévère, vous choisirez sans doute des gens plus larges et cette morale internationale, d'ailleurs, ne serait-elle pas bientôt entre les mains des Juifs ? Ne sont-ils pas un peu en arrière de ce mouvement ?

Ils ont comme mot d'ordre de s'emparer des organes de publicité, croyez-vous qu'ils seraient lents à pénétrer dans votre bureau ? D'ailleurs, ne sont-ils pas déjà un peu les maîtres du cinéma américain ?

* * *

Non, cet argument affirmant que ce qui peut passer en un endroit peut aussi passer dans les autres n'est admis par personne, pas même par les Anglais eux-mêmes, qui se réjouiraient sans doute s'ils pouvaient nous inonder de leur propagande. Il y a, en effet, des livres qui circulent librement en Angleterre et à qui, cependant, on ne permet pas de traverser les mers. On ne les laisse pas traverser, parce qu'on ne veut pas que les Canadiens lisent certaines choses qui y sont dites.

Les Américains ont inventé, par exemple, la désormais fameuse pellicule cinématographique *Flaming Youth*. Ils l'ont ensuite vue avec admiration. Dans notre pays elle a aussi été exhibée, mais à Québec, grâce au geste courageux d'un magistrat, elle a été confisquée. Elle a été jugée immorale par la cour.

Qui pourrait alors nous protéger le mieux contre la répétition de semblables représentations : une censure locale ou une censure fédérale ?

La réponse n'est pas difficile à trouver.

* * *

Que l'on institue une censure internationale, nous n'y avons pas d'objection, à condition qu'elle ne serve que de sas de première instance. Que l'on établisse ensuite une censure fédérale nous ne nous y opposons pas encore, mais à la condition qu'elle ne soit qu'une épreuve intermédiaire. Tenons-nous en à notre bureau provincial et cherchons de plus en plus à obtenir un bureau local, si l'autre reste incapable de répondre aux besoins de chez nous.

En cela comme en bien d'autres domaines, craignons les projets de centralisation. Toujours ils ont pour but d'uniformiser et toujours en uniformisant ils nous proposent des compromis plus ou moins honorables.

La centralisation de l'école nous imposerait une école plus anglaise, peut-être neutre avant longtemps ; la centralisation des lois nous enlèveraient nos lois françaises ; la centralisation de la censure cinématographique nous donnerait pire encore.

Ne nous laissons jamais prendre aux paroles mielleuses des centralisateurs.

Thomas POULIN.

Sous les griffes de la panthère

— J'ai l'honneur de vous présenter M. Jansen me dit le Père Chevallet, curé de Rajahmundry, tout fier d'un de ses meilleurs paroissiens.

— M. Jansen, je suis heureux de vous voir, votre nom ne m'est pas inconnu.

Tandis que, tout confus, le petit ingénieur du Madras-South Mahratta Railway s'approche pour baiser l'anneau de l'évêque, son excellent curé ne tarit pas sur lui.

— C'est un chrétien exemplaire, un conseiller sûr, un ami dévoué, ce qui ne l'empêche pas d'être un shikari (chasseur) émérite...

— Que de qualités en un seul homme ! Alors, M. Jansen, vous aussi vous taquinez le tigre et la panthère ?

— A mes heures, Monseigneur, avec un bon fusil et sans compagnon.

— Tout seul ? Sans compagnon ? Et pourquoi ?

— Parce que je crains moins les fauves qu'un compagnon maladroit et peureux. J'ai d'ailleurs pris la résolution de chasser seul après la chasse la plus émotionnante et la plus malheureuse que j'ai jamais faite.

— M. Jansen, vous avez éveillé ma curiosité ; racontez-moi cela, s'il vous plaît.

On rapprocha les chaises pour mieux l'entendre et le chasseur s'exécuta de très bonne grâce, ce qui augmenta encore mon estime pour lui.

— Monseigneur, il s'agit d'une panthère, commença-t-il.